



Dialogue des générations sur les MGF et le VIH/SIDA

Méthode, expériences sur le terrain et évaluation des effets



Deutsche Gesellschaft für
Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH

commissioned by:



Federal Ministry
for Economic Cooperation
and Development

**Division régionale Sahel et Afrique de l'Ouest
Projet suprarégional :
Appui aux initiatives pour l'abandon des
mutilations génitales féminines (MGF)**

Dialogue des générations sur les MGF et le VIH/SIDA

**Méthode, expériences sur le terrain et
évaluation des effets**

2005, Eschborn

Publié par :

Deutsche Gesellschaft für
Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH
Postfach 51 80
65726 Eschborn
Internet: <http://www.gtz.de>

Projet suprarégional :
Appui aux initiatives pour l'abandon des mutilations génitales féminines (MGF)

Responsable :

Kerstin Lisy
Téléphone: +49 (61 96) 79 1578
Fax: +49 (61 96) 79 7177
E-mail: kerstin.lisy@gtz.de
Internet: <http://www.gtz.de/fqm>

Auteur :

Anna von Roenne

Photos :

Anna et Franz von Roenne

Contact au Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement :
Division 211, Tél. : +49 (228) 535 3741

Impression :

MediaMix Organisations- und Beteiligungsgesellschaft m.b.H.
65824 Schwalbach

Eschborn, 2005

Préface

On estime que, dans le monde entier, près de 130 millions de femmes et de filles ont subi des mutilations génitales (MGF) et que ce nombre augmente de 2 millions chaque année. Le terme général - internationalement reconnu - de mutilations génitales féminines (MGF) désigne différentes interventions pratiquées sur les organes génitaux féminins externes. Les organisations internationales ont condamné ces pratiques qu'elles considèrent comme une violation des droits humains et comme une atteinte aux droits des enfants ainsi qu'au droit à la santé et à l'intégrité physique.

La lutte contre les MGF s'inscrit non seulement dans le cadre de la défense des droits humains fondamentaux et du droit des femmes à l'intégrité physique, mais l'engagement pour cette cause fait partie également des efforts visant à renforcer l'autonomie des femmes.

Le gouvernement fédéral allemand a répondu aux demandes d'assistance de plusieurs gouvernements de pays, dans lesquels un grand nombre d'institutions et d'organisations locales se sont déjà engagées dans la lutte contre les MGF. Le ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), a confié à la GTZ, depuis 1999, le soin d'assurer la mise en œuvre du projet suprarégional d' « Appui aux initiatives pour l'abandon des mutilations génitales féminines (MGF) ». Le projet est géré par le Département Afrique du siège de la GTZ et soutient des initiatives et des projets dans un certain nombre de pays africains, notamment au Bénin, au Burkina Faso, en Éthiopie, en Guinée, au Kenya, au Mali et en Mauritanie.

L'objectif du projet est d'informer le public dans les pays partenaires sur les conséquences des MGF et de générer l'ouverture d'esprit nécessaire pour pouvoir mettre un terme à ces pratiques néfastes. Dans ce contexte, il vise à évaluer et à faire connaître les approches qui ont été appliquées avec succès et à appuyer les initiatives locales. Il s'efforce, en outre, d'intégrer la lutte contre les MGF dans les projets de la Coopération Technique allemande. Une telle intégration est possible, par exemple, dans des secteurs ayant trait à la santé, l'éducation, la jeunesse, l'égalité des sexes, les droits humains, l'assistance juridique, la bonne gouvernance, la réforme de l'État et de la société, la décentralisation et le développement rural.

Dans le contexte des activités développées en Guinée, le projet a conçu et testé une approche dite de « dialogue des générations » dont le but est de stimuler la communication et l'échange entre jeunes et personnes âgées sur des sujets relatifs à la sexualité, y compris les MGF et le VIH/SIDA. L'approche s'est avérée efficace, en créant des opportunités de réflexion sur ces thèmes délicats et en contribuant au changement d'attitudes et de comportements.

Cette publication décrit comment l'approche a été appliquée en Guinée, explique ses principales composantes et démarches, illustre les questions qui ont été débattues et donne un résumé des effets sur les participants et leurs familles. Depuis sa phase pilote, l'approche du dialogue des générations a été enrichie et affinée en Guinée par des ONG locales et a été introduite au Mali et au Kenya.

Nous espérons que cette publication stimulera l'intérêt pour une approche qui a eu le mérite d'aller au-delà de la simple information et sensibilisation sur les MGF et les thèmes connexes, pour proposer une méthode originale de dialogue et de compréhension mutuelle entre les générations et les sexes et ouvrir la voie à des changements dans les attitudes et les comportements.



Dr. Jochen Salow
Direction régional
Sahel and Afrique de l'Ouest 1



Kerstin Lisy
Chef de mission du projet suprarégional
« Appui aux initiatives pour l'abandon
des mutilations génitales féminines
(MGF) »



Table des matières

Contexte	1
1. Méthode	2
1.1 L'approche de dialogue	2
1.2 Les thèmes	3
1.3 Les groupes cibles	3
1.4 Les préparatifs	4
1.5 Les ateliers	5
2. Quelques exercices importants	7
2.1 Proverbes et dictons	7
2.2 L'exercice de curiosité	7
2.3 Domaines de pouvoir et domaines d'impuissance	8
2.4 Chemins de la vie	8
3. Le dialogue communautaire, ateliers de suivi et pérennisation	9
4. Premières expériences: les thèmes	10
4.1 Dialogue des femmes sur les chemins de la vie des femmes entre tradition et modernité (Conakry, 2002)	10
4.2 Dialogues des femmes sur la morale sexuelle entre tradition et modernité, le VIH/SIDA et l'excision (Labé et Faranah, 2003)	12
4.3 Dialogues des hommes sur la morale sexuelle entre tradition et modernité (Labé et Faranah, 2003)	15
5. Évaluation des effets	18
Bibliographie	20



Contexte

« Dans ma vie, j'ai vu et j'ai participé à de nombreux projets. Mais, croyez-moi, ce que nous avons lancé ici est vraiment important. Nous avons déclenché, dans les communautés, quelque chose qu'on ne peut plus arrêter. »

Madeleine Tolno, 60 ans, équipe de coordination du projet

Depuis 1999, le projet suprarégional « Appui aux initiatives pour l'abandon des mutilations génitales féminines (MGF) » a fourni une assistance financière et technique à plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) en Guinée. Par des actions de formation et en facilitant les échanges réguliers entre les organisations partenaires, l'équipe de coordination du projet a soutenu la discussion, le suivi et l'évaluation des méthodes appliquées, des résultats obtenus et des contraintes rencontrées durant le travail.

Un évaluation interne effectuée en 2001 a permis de constater que les ONG assistées par le projet continuaient à appliquer sans succès la même approche depuis plus d'une décennie en Guinée : Leurs équipes invitaient les communautés à assister à des débats et à des films qui montraient les effets néfastes des MGF sur la santé des femmes et des filles, dans le but de convaincre les groupes cibles à « apprendre et à comprendre » et, par voie de conséquence, à mettre fin à une tradition dépassée. Bien que ces manifestations fussent généralement bien visitées, elles ne semblaient pas très efficaces : En 1999, 98% des femmes déclaraient avoir subi une mutilation génitale (DNS, 1999), ce qui faisait de la Guinée le pays accusant le plus fort taux de prévalence des MGF dans le monde. Curieusement, même des membres dirigeants des ONG qui organisaient ces campagnes, reconnaissaient avoir autorisé la pratique de l'excision sur leurs propres filles, se pliant ainsi à une forte pression sociale pour le respect des coutumes ancestrales.

Sur cette toile de fond, l'équipe de coordination du projet a suggéré que les ONG essayent une nouvelle approche. Puisque beaucoup de familles en Guinée étaient apparemment bien conscientes du danger sanitaire et des effets néfastes de ces pratiques sur leurs filles, mais avaient d'autres raisons de continuer à les suivre, le défi était d'engager la discussion sur ces autres facteurs moins évidents. Pour amorcer le débat, les ONG ont été formées sur la méthodologie de la recherche-action. Cette nouvelle démarche impliquait un changement de rôle : leur mission n'était plus d'éduquer les communautés mais, en tant que chercheurs, de poser des questions ouvertes, d'écouter et de faciliter des débats francs et respectueux, acceptant toutes les contributions sans les juger comme étant « justes » ou « fausses ».

En 2000, les ONG partenaires ont lancé la nouvelle approche « d'écoute et de dialogue » au sein de leurs groupes cibles, en incluant les personnels de santé, les jeunes des deux sexes, les leaders religieux, les enseignants et les femmes. Elles ont organisé des « journées de réflexion » pour chacun de ces groupes, en prenant toujours soin de séparer les différents groupes d'âge et les deux sexes et de faciliter la discussion par la présence d'une personne qui correspondait bien au groupe en termes d'âge, de sexe et de statut socio-économique.

Les associations et l'équipe de coordination du projet ont été surprises par la réponse enthousiaste de la population, la participation active aux « journées de réflexion », la franchise des discussions et la sincérité des témoignages. Dans certaines communautés il fallait organiser des journées de réflexion supplémentaires parce qu'il y avait un nombre croissant d'hommes et de femmes qui souhaitaient y participer et communiquer leurs

points de vue. La leçon la plus importante tirée par les membres des ONG a été que les membres des groupes cibles étaient bien informés sur les effets néfastes des pratiques sur les femmes et les filles, mais qu'ils étaient en même temps profondément conscients des implications sociales négatives, tant pour eux-mêmes que pour leurs enfants, s'ils ne se conformaient pas à cette importante tradition. En pesant le pour et le contre, la plupart d'entre eux se voyaient confrontés à un dilemme et admettaient ne pas vouloir être les premiers à tenter de changer les traditions.

Actuellement, bon nombre des acteurs qui interviennent dans le domaine de la communication pour le changement de comportements (MGF, VIH/SIDA) se demandent pourquoi leurs campagnes, qui enrichissent effectivement les connaissances des groupes cibles, ne conduisent pas aux changements de comportements espérés. L'approche « d'écoute et de dialogue » est basée sur une conception différente du développement individuel et social, selon laquelle l'information, à elle seule, ne suffit pas pour réorienter les comportements. Les individus doivent pouvoir faire le lien avec leur situation personnelle particulière à l'aide de discussions et d'échanges continuels avec leurs pairs et avec les leaders communautaires en qui ils ont confiance. De nouveaux points de vue et de nouvelles options de comportement ne peuvent émerger que lorsque les ambivalences et les dilemmes ont été exprimés et admis et que des solutions acceptables ont été identifiées et testées conjointement.

L'un des résultats de ces journées de réflexion avec les jeunes femmes a été de motiver ces dernières à demander l'organisation de discussions analogues, dans un climat ouvert et respectueux, avec leurs mères et grands-mères. Durant leurs propres réunions avec les animateurs, elles avaient eu l'occasion d'exprimer et de comparer leurs ambivalences, leurs craintes et leurs visions, et espéraient par la suite pouvoir partager leur expérience avec leurs aînées, ces fidèles gardiennes des coutumes et des traditions qu'elles osaient défier.

Le premier dialogue des générations a été organisé en réponse à cette demande, et c'est dans ce contexte que nous avons développé cette panoplie d'outils. Durant tout le processus, notre objectif a été d'habiliter les jeunes et les âgés à réfléchir sur leurs valeurs et aspirations et de considérer dans quelle mesure, comment et à quel moment de leurs vies respectives des changements dans des traditions s'avéraient nécessaires.

1. Méthode

« J'ai pensé que, à mon âge, personne ne m'apprend plus rien. Mais ces derniers jours m'ont changé. En fait, je ne sais pas encore comment me comporter désormais. J'ai beaucoup à réfléchir - je vous remercie. »

Al Hadj Fodé, 75 ans, participant au dialogue et notable de Labé

1.1 L'approche de dialogue

La méthode du dialogue des générations se base sur une philosophie narrative du développement personnel et culturel. Selon cette philosophie, les hommes se comprennent eux-mêmes au sein de leur monde à travers leur histoire collective et leur histoire personnelle. Ils agissent à partir de ces histoires. Pour rendre le développement, personnel ou culturel possible, il est essentiel que nos histoires soient respectées, et que les changements projetés s'adaptent à leur logique.



Dans ce sens, il est d'une double importance que les récits personnels et culturels (qui se constituent mutuellement), soient écoutés au cours des dialogues des générations : pour que les participants les voient valorisés et pour que la logique de leurs valeurs, craintes et espoirs puisse être comprise et exploitée dans la conception de nouveaux accords.

Les dialogues créent des espaces de réflexion, d'écoute et d'échange qui assurent un équilibre avec franchise sur des conflits, et permettent une appréciation respectueuse entre les deux parties. C'est pourquoi l'équilibre entre les deux groupes doit être préparé et sauvegardé par les modérateurs tout au long des ateliers : La langue et le langage utilisés, âge et sexe des modérateurs, supports utilisés, lieux et atmosphère – la gestion de tous ces aspects doit prendre en compte les besoins et univers des deux groupes pour éviter qu'une génération soit avantagée.

Les méthodes des ateliers assurent que chaque génération ait l'occasion de s'exprimer et d'être écoutée par l'autre, mais aussi que les deux commencent à évaluer leurs convictions d'une position réflexive :

- Quelles sont les différences entre notre(s) histoire(s) et celle(s) des autres ?
- Comment sommes nous arrivés à notre point de vue ?
- Si nous étions dans leur position, verrions-nous les choses différemment ?
- Où pouvons-nous nous rapprocher, et où voulons nous maintenir nos différences ?

Selon notre expérience, ce processus d'écoute et de dialogue, en grand groupe, petit groupe et à deux, amène les participants à reconnaître et à ressortir les liens entre les niveaux personnels, culturels et politiques. Souvent, une nouvelle solidarité entre des membres des différents groupes émerge et des projets inattendus sont initiés.

La capacité génératrice de l'approche est importante. La rencontre des deux générations autour d'un thème actuel, le fait qu'elles peuvent parler à leur façon de leurs priorités, dégage vite l'essentiel de la thématique. Cette méthode restitue des informations importantes sur les connaissances, les attitudes et les comportements d'une communauté.

1.2 Les thèmes

Pour profiter au maximum de la capacité génératrice de la méthode, il ne faut pas trop focaliser sur le thème d'un dialogue, mais donner aux participants une marge de manœuvre concernant les sujets qui peuvent être traités.

Il est plus facile d'intéresser et motiver les personnes âgées si, pendant la préparation et dans les invitations, on met l'accent sur les valeurs traditionnelles plutôt que, par exemple, les problèmes actuels dans l'éducation des jeunes. Nous avons vu que les vieux étaient plus à l'aise et plus sûrs quand il s'agissait d'apporter une contribution sur ces thèmes qu'aux sujets plus brûlants comme la sexualité ou le VIH-SIDA. Néanmoins, ces thèmes émergeront en leur temps parce qu'ils sont des points prioritaires entre les générations.

1.3 Les groupes cibles

Dans notre projet, les groupes cibles et leurs représentants étaient sélectionnés par les associations locales. Les dialogues des générations ne se réalisaient pas de manière isolée : la méthode s'intègre dans une gamme d'activités (voir chapitre II) qui visent à stimuler réflexion, écoute et dialogue au sein des communautés ciblées.

Pour stimuler la discussion au sein des communautés assez traditionnelles et musulmanes, l'implication des leaders religieux est incontournable. Leur approbation explicite aux dialogues, ou, encore mieux, leur participation augmente nettement la visibilité et l'impact des dialogues.

Le nombre des participants ne peut pas dépasser 15 par génération. Autrement dit, pour avoir un impact notable sur une communauté, la sélection des participants doit se faire avec prudence. Les critères pour les jeunes participants s'orientent suivant leur capacité à devenir multiplicateur de l'approche du dialogue. Nous avons cherché des jeunes qui sont déjà actifs dans le contexte d'un projet ou d'une association, qui sont respectés par leurs pairs et qui ont un certain niveau dans leur communication interpersonnelle. Souvent, ces sont les mêmes jeunes qui ont déjà été formés comme pair-éducateur.

Ce même critère de dé-multiplication est valable pour les participants âgés. Evidemment, la visibilité et l'impact du dialogue sont augmentés par la présence des autorités et notables d'une communauté. Premièrement parce que la population s'intéresse à ce qu'ils font et soutiennent, et deuxièmement parce qu'ils peuvent transférer les idées développées pendant les dialogues à leurs cercles d'influence.

1.4 Les préparatifs

Planification en partenariat

Il est utile d'impliquer et responsabiliser des associations partenaires locales dès la planification d'un dialogue des générations. Les responsables des associations connaissent profondément le milieu dans lequel les ateliers se réaliseront : s'ils sont en faveur d'un tel projet, ils faciliteront sa réalisation à tous égards : ils peuvent approcher et intéresser des personnes influentes, ils connaissent la politique et les conflits locaux, ils ont accès aux responsables de l'administration locale et ils faciliteront l'organisation pratique des ateliers.

Adaptation du programme

Plus précisément, les agents des associations peuvent aider à l'adaptation des contenus des dialogues à la culture locale. Pendant des « ateliers d'adaptation », chaque exercice doit être parcouru et évalué avec des représentants des deux générations de la communauté ciblée. Est-ce qu'il est clair et compréhensible ? Est-ce qu'il faut changer le contenu ? Comment est-ce que cela se dit en langue locale ?

Les associations partenaires fournissent ces représentants des générations qui deviennent l'équipe locale des dialogues des générations. Ils sont sélectionnés parmi leurs membres et leur rôle est double : premièrement, ils assurent l'adaptation du programme aux conditions et besoins locaux et deuxièmement, ils serviront en tant que co-modérateurs et superviseurs au cours du projet.

« Formation » des co-modérateurs

Les équipes locales doivent être préparées soigneusement pour leur rôle et leurs responsabilités. La meilleure formation en facilitation des dialogues est qu'ils font eux-mêmes l'expérience des ateliers dans le rôle de participants, exercice par exercice. Deux modérateurs expérimentés guident et supervisent cet apprentissage.



Aux co-modérateurs futurs, l'apprentissage permet de vivre le dialogue et d'échanger à propos des effets des exercices sur eux. Les modérateurs expérimentés les invitent après chaque exercice de s'imaginer s'ils le faciliteraient eux-mêmes : qu'est-ce qu'il faut expliquer aux participants, où est-ce qu'il faut faire attention ? Quels sont les potentialités et les risques à l'égard de cet exercice ?

Chaque co-modérateur reçoit un « Guide des modérateurs des dialogues » qui contient le programme, exercices et objectifs des dialogues, jour par jour. Dans le cas idéal, les co-modérateurs locaux auraient l'opportunité d'assister à un dialogue en qualité d'observateur ou assistant d'un modérateur expérimenté avant qu'ils jouent eux-mêmes ce rôle complexe.

1.5 Les ateliers

La structure du programme

Le programme d'un dialogue des générations doit rapprocher les ateliers du contexte quotidien des participants. C'est pourquoi nous avons structuré le programme des dialogues sous la forme de deux ateliers consécutifs, liés par une phase pratique d'un mois.

Chaque journée suit un plan bien défini : les modérateurs créent des opportunités pour les deux générations de s'approcher et de se connaître, de définir leurs points communs et leurs différences. Une fois qu'une base de compréhension mutuelle est établie, des thèmes conflictuels peuvent être abordés.

Pour maintenir une allure animée de l'atelier, et pour créer des occasions variées d'échange, les exercices changent la taille et la composition des groupes : à un moment, les participants réfléchissent en petits groupes sur leur propre génération, à un autre moment, leur groupe rencontre un petit groupe de l'autre génération pour comparer leurs résultats. Ensuite, des rapporteurs restituent les discussions de ces échanges à l'assemblée plénière et, enfin, des volontaires de chaque génération montrent ce qu'ils ont trouvé dans un jeu de rôle.



Equilibrer les compétences et les habitudes des générations

Le conflit entre tradition et modernité est reflété dans les différentes attentes, habitudes et compétences des participants, ce qui représente un défi à l'animation des ateliers. Bien que le taux de scolarisation des filles progresse aujourd'hui, la grande majorité des femmes âgées (- comme beaucoup des hommes âgés -) en Guinée sont analphabètes et n'ont pas été scolarisées.



C'est pourquoi la langue des ateliers est la langue locale parce qu'elle est parlée et comprise par tous les participants. Pendant la formation des modérateurs, chaque exercice du guide des modérateurs est traduit en langue locale pour éviter des problèmes de traduction pendant les ateliers.

La salle est décorée avec des tissus traditionnels et, chez les femmes, il y a des nattes à côté des chaises pour qu'elles se sentent à l'aise.

La tradition orale est exploitée par l'approche et les méthodes de l'atelier. Une des caractéristiques intéressante de la tradition orale est le lien indissoluble entre ce qui est dit, le contexte (la culture) et la relation entre les personnes en conversation. Dans la tradition orale de la Guinée, l'éducation sociale et morale des jeunes se faisait, et se fait encore, par des proverbes, et, au moins chez les femmes, par des chansons folkloriques et des danses qui évoquent différents domaines de la vie.



Pendant les dialogues, les participants sont encouragés à utiliser toutes ces formes d'échange. La recherche et l'interprétation conjointe des proverbes réunissaient les générations dans tous les ateliers. Chez les femmes, chants et danses aussi jouaient un rôle important. Il y avait des instruments traditionnels dans la salle pour l'accompagnement. Tous les jours, les femmes commençaient leurs dialogues en chantant ensemble, et tous les jours, il y avait des moments où elles s'invitaient à danser ensemble pour se rappeler des cérémonies et coutumes, mais aussi pour marquer des moments de joie (voir aussi le documentaire « Filles et femmes parlent des MGF », 2002).

Chez les hommes, l'éducation coranique et les pratiques de l'islam réunissent les jeunes et les anciens. Pendant leurs dialogues, nous les avons invités à inclure ce domaine de leurs vies et à échanger des traditions en citant des versets du Coran et des paraboles religieuses quand cela leur semblait approprié.

En fait, tout au long des ateliers les deux générations d'hommes priaient ensemble et employaient des références à la religion pour rendre leur point de vue plus acceptable et compréhensible à l'autre génération.



En résumé, les ateliers visent à aborder l'échange entre tradition et modernité pas seulement au niveau du contenu, mais aussi au niveau de l'atmosphère, des méthodes et exercices. Bien que la méthode du dialogue des générations que nous présentons soit nouvelle, l'échange entre les générations s'est toujours passé dans toutes les sociétés et cultures. L'implication des formes traditionnelles de cet échange dans les ateliers de dialogue rend plus authentique l'étude des possibilités d'enrichissement entre les deux pôles de notre sujet.



2. Quelques exercices importants

2.1 Proverbes et dictons

La tâche de l'exercice est que des couples composés d'une jeune personne et d'une personne âgée fassent un premier dialogue des générations afin de faire connaissance pour qu'ils puissent se présenter à l'assemblée plénière. Le but de leur dialogue est de choisir et interpréter ensemble un des proverbes qu'ils connaissent et qui leur semble pertinent par rapport aux objectifs de l'atelier.

Les Proverbes sont un moyen typique de transmission de la tradition et du savoir traditionnel. Ils sont peut-être un des derniers moyens de transmission de ce savoir qui continue à jouer un rôle important dans les contextes quotidiens, traditionnels et modernes. Dans ce sens, ils sont un bon point de départ pour nos ateliers, parce qu'ils nous aident à aborder notre sujet en créant l'atmosphère et l'esprit préalables.

2.2 L'exercice de curiosité



Une des fonctions des ateliers est de permettre et de faciliter des types de conversations qui, normalement, ne sont pas possibles et ne se passent pas. Le défi aux modérateurs est donc d'équilibrer sens de respect et de discrétion, d'un côté, et esprit de découverte et de transformation de l'autre côté.

Dans ce cadre, l'exercice de curiosité vise à permettre aux générations de s'intéresser aux aspects de la vie des autres dont autrement ils ne pourraient pas parler. L'exercice commence par des discussions en petits groupes de la même génération. Ces groupes réfléchissent ensemble, sous la forme de « brainstorming », aux questions qu'ils ont toujours voulu poser à l'autre génération. Ensuite, chaque petit groupe rencontre un petit groupe de l'autre génération et ils se posent ces questions.

2.3 Domaines de pouvoir et domaines d'impuissance

Un autre exercice consiste à éclaircir les différences et positions spécifiques des deux générations. Il est précédé par une discussion sur les compétences et points forts particuliers des jeunes et des anciens, - une réflexion qui affirme le sens d'être estimé des deux générations. La question sur leurs domaines de pouvoir et d'impuissance est plus sensible mais aussi plus importante pour le dialogue des générations.

Dans cet exercice, la même méthode d'un brainstorming en petits groupes de la même génération, suivi par des échanges entre les petits groupes des différentes générations, est utilisée. De cette manière, les participants peuvent premièrement comparer leurs propres estimations de leur pouvoir et domaines d'impuissance, aux pouvoirs et impuissances de l'autre génération, avec leurs pairs. Ensuite, ils doivent présenter et expliquer leur avis à l'autre génération qui leur présentera le sien.

Au cours des estimations, comparaisons, explications et discussions, les participants reconnaissent similitudes et différences entre leurs récits et ceux de leurs pairs ; en s'échangeant avec l'autre génération, ils se rendent compte des stéréotypes et préjugés, et ils ont l'occasion de les aborder et de les « démonter ».

Enfin, les deux générations partagent leurs sentiments d'impuissance, une expérience qui peut créer de la sympathie et de la compassion là où il n'y avait qu'angoisse et manque de compréhension.



2.4 Chemins de la vie

« L'exercice du chemin de la vie est le piment de nos ateliers. »
Madeleine Tolno, équipe de coordination



L'exercice du chemin de la vie vise à faire réfléchir les deux générations sur les structures socio-morales et temporelles de leurs vies. En créant une représentation d'un chemin traditionnel de la vie d'une femme (ou d'un homme), et du chemin moderne, les participants se rendent compte des étapes et transitions qui marquent leurs vies, et comment celles-ci sont structurées par les conceptions de la morale de leur temps. Au début de l'exercice, différents objets de la vie quotidienne des jeunes femmes (ou jeunes hommes) et des femmes auparavant (ou des hommes auparavant) sont préparés par les modérateurs et étalés au milieu de la salle. Il y a des objets traditionnels, comme des calabasses, colliers ou arcs et flèches, et des objets modernes, comme le préservatif, le téléphone cellulaire ou un photo d'un mariage moderne. La génération âgée est invitée à



choisir des objets significatifs des étapes de leur vie et de les arranger en forme d'un chemin représentant la vie traditionnelle d'une femme (ou d'un homme), en Guinée. Les jeunes participants aussi sont invités à créer un chemin qui représente les étapes de la vie d'une femme (ou d'un homme) moderne en Guinée.

L'exercice des chemins de la vie réunit les éléments essentiels du dialogue des générations : en représentant, avec sa propre génération, le chemin de la vie et en le présentant, par des symboles, chants, saynètes et histoires, à l'autre génération, toutes les deux générations ont l'occasion d'être écoutées et valorisées, mais aussi de se rendre compte de la dépendance de leurs perspectives des conditions sociales et morales de leur temps. En comparant les avantages et inconvénients entre le passé et le présent, ils peuvent développer une critique de la situation donnée et une vision conjointe d'un meilleur avenir.

3. Le dialogue communautaire, ateliers de suivi et pérennisation

Les compétences en matière de dialogue des générations acquises et pratiquées dans l'environnement protégé de l'atelier de travail sont ensuite testées durant une phase de dialogue communautaire d'un mois dans la « vie réelle » des participants. Durant cette phase, tous les participants sont chargés de mener des dialogues des générations avec les membres d'une autre génération, en respectant un certain nombre de « règles d'or du dialogue apprécitatif » comme ils ont appris à le faire dans des jeux de rôles durant le premier atelier. L'objectif



n'est pas d'entamer le dialogue avec de parfaits étrangers, mais de commencer par s'entretenir avec des membres de leur propre famille ou avec des connaissances du voisinage avec lesquels ils n'auraient normalement pas pris le temps de converser.

Les objectifs de cette phase sont :

- d'impliquer un nombre croissant de membres de la communauté dans les dialogues des générations
- d'adapter le dialogue aux réalités d'une communauté et
- d'aider à intégrer l'esprit de dialogue dans la vie quotidienne de tous les participants.

Durant la phase de dialogue communautaire, les animateurs locaux interviennent comme des superviseurs qui épaulent et suivent les participants, et qui prennent note des succès et des moments difficiles pour pouvoir en discuter par la suite durant les ateliers de suivi.

Environ un mois plus tard, les mêmes groupes se rencontrent à nouveau et échangent leurs expériences en matière de dialogue des générations dans leurs communautés. Tous les ateliers de suivi qui ont eu lieu jusqu'à ce jour ont été le théâtre de témoignages émouvants de pères qui commençaient pour la première fois à s'intéresser activement à leurs fils et à leurs filles, de mères qui s'efforçaient d'améliorer leurs relations difficiles

avec leurs filles adolescentes et de jeunes gens qui racontaient le plaisir qu'ils éprouvaient à dialoguer avec les générations plus âgées.

Les ateliers de suivi féminins ont eu pour autre résultat une demande formulée par les femmes pour l'organisation d'un projet analogue en vue d'aborder les conflits et inégalités entre hommes et femmes. Dans tous les ateliers féminins, un sentiment de solidarité s'est développé entre les jeunes femmes et leurs aînées.

À Conakry, où a eu lieu le premier atelier, les femmes présentes ont préparé une proposition pour un dialogue des générations ciblant un certain nombre de quartiers de Conakry sous les auspices d'une ONG partenaire, Fraternité Médicale de Guinée (FMG). Depuis avril 2003, les pairs d'une jeune animatrice et d'une animatrice plus âgée organisent régulièrement des dialogues des générations en différents endroits dans leurs communautés.

De même, les participants des réunions à Labé et Faranah ont demandé à leurs ONG partenaires locales de les aider à mettre sur pied des projets concrets pour poursuivre les dialogues. Ici également, des pairs de jeunes animateurs et d'animateurs plus âgés ont été formés en 2004 pour visiter des familles, des écoles ou des mosquées dans leurs zones respectives, afin de faciliter les discussions entre les jeunes et les générations plus âgées sur les relations entre hommes et femmes, les MGF et le VIH/SIDA.

4. Premières expériences: les thèmes

4.1 Dialogue des femmes sur les chemins de la vie des femmes entre tradition et modernité (Conakry, 2002)

« La vie des femmes n'est que souffrance : au début l'excision, ensuite l'accouchement et enfin le mariage. Et le dernier est le pire parce qu'il ne s'arrête pas jusqu'à la mort. »
Une femme âgée pendant un dialogue au quartier

Date, Lieu, Groupes cibles, Partenaires

Le premier dialogue des générations s'est réalisé à Conakry, la capitale Guinéenne, à partir de fin Septembre jusqu'à début Novembre 2003. Les participantes ont été identifiées par les deux associations partenaires du projet MGF à Conakry, Fraternité Médicale Guinée (FMG) et Associations des Sages-Femmes Guinée (ASFEGUI).

Thèmes, discussions, sujets brûlants et ententes

La méthode des exercices a permis que beaucoup des sujets relatifs à la condition des filles et femmes soient abordés. Du point de vue des femmes âgées, les points importants étaient :

- La valeur de la virginité au moment du mariage et, respectivement, leur souci à propos des rapports sexuels « précoces » des filles d'aujourd'hui qui les affaiblissent et les exposent à des risques de maladies ;
- La valeur, et l'honneur, de la disposition des femmes à supporter des souffrances pour le bien-être de leurs enfants et de leurs maris ; y compris l'acceptation de tant d'enfants que « dieu nous donne » et tant de co-épouses que leurs mari décident d'épouser ;



- L'importance d'une bonne connaissance des règles traditionnelles d'un bon comportement : le « Fendani » (qu'on apprend pendant la période de l'initiation et de l'excision) ;
- L'impression, et le regret, que les jeunes femmes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas à elles et ne veulent plus les écouter.

De leur côté, les jeunes femmes soulignaient les points suivants :

- L'importance de la scolarisation des filles et de leur formation professionnelle pour ne pas dépendre des familles ou des hommes ;
- Le manque d'encadrement, d'intérêt ou d'amour à leur égard de la part de leurs mères et pères ;
- La violence contre les filles et les femmes par les pères et les partenaires, et leur sens d'impuissance parce qu'elles dépendent de ces hommes, moralement et économiquement ;
- Leur résistance par rapport aux mariages forcés : la souffrance des jeunes filles qui sont « vendues » sans avoir aucune possibilité d'influencer le choix de leur partenaire de vie ; leur désir de faire un mariage d'amour.
- La difficulté de ne pas avoir d'influence sur leurs partenaires à propos de leurs relations sexuelles : ce sont les hommes qui décident du moment et de la fréquence, de la manière, de l'utilisation ou non des préservatifs ;
- Les demandes familiales contradictoires envers elles : d'un côté, elles doivent se présenter comme vertueuses et traditionnelles, de l'autre côté, elles sont encouragées à se présenter d'une manière « sexy » et moderne pour attirer des hommes riches qui contribuent aux revenus familiaux.

Des discussions très animées ont éclaté sur plusieurs sujets :

- Les rapports sexuels précoces : Les filles n'acceptaient pas l'accusation qu'elles sont dépravées parce qu'elles n'attendaient pas le mariage avant d'avoir des rapports sexuels. Elles rappelaient aux femmes qu'elles s'étaient (ou, mieux, étaient) mariées très jeune, souvent quand elles étaient juste arrivées à la puberté. Aujourd'hui, beaucoup des filles ne finissent pas leurs formations avant l'âge de « 20 ans et quelques ». En Conséquence, elles ne peuvent et ne veulent pas attendre leur mariage. Cependant, elles veulent éviter des maladies et des grossesses hors mariage.
- Le manque d'éducation : Les générations déploraient toutes les deux le manque d'encadrement et d'éducation morale des enfants d'aujourd'hui. Quand les femmes accusaient les filles qu'elles n'étaient pas bien éduquées et qu'elles ne connaissaient pas le « Fendani », les filles leur répondaient que cela n'était pas de leur faute. Selon les filles, elles auraient souhaité plus d'éducation et d'encadrement de la part de leurs parents, mais ceux-ci n'avaient pas été prêts et disponibles.
- La valeur de la soumission des femmes : Les filles reconnaissaient le fait que leurs mères avaient montré du courage et de la persévérance en face d'une vie très dure. Elles les remerciaient pour leurs sacrifices, mais – aujourd'hui, elles-mêmes ne pouvaient plus accepter une telle vie. Elles expliquaient qu'il leur paraît plus important de bien nourrir et éduquer moins d'enfants que de vivre dans la misère avec un grand nombre d'enfants. Elles leur rappelaient aussi qu'elles avaient vu trop d'hommes abandonner leurs femmes et enfants et qu'il serait mieux dans une telle situation d'avoir peu d'enfants bien éduqués.
- La signification de l'excision : Les filles demandaient unanimement l'abandon de la pratique de l'excision. Elles rejetaient l'argument selon lequel l'excision représentait une initiation avec des fonctions éducatives. Pour elles, l'excision n'avait été qu'une opération douloureuse sans éducation. Pourtant, aujourd'hui elles connaissaient ses risques : stérilité, infection de VIH, réduction de sensibilité et beaucoup d'autres. – La majorité des femmes âgées reconnaissait ces arguments, mais elles faisaient leur

plaidoyer pour le « faire semblant » : une coupure minimale du clitoris ou simplement une visite d'un agent de santé qui prétend d'exciser et met un pansement. De leur point de vue, les conséquences sociales pour les filles et femmes non excisées seraient trop dures alors que le « faire semblant » représente une solution acceptable pour une période de transition.

Pendant ces discussions, les générations commençaient à redéfinir les problèmes entre elles et quelques nouvelles ententes émergeaient, p.ex. :

- Une crise d'éducation et de morale : Toutes les deux générations reconnaissaient qu'il y avait une « crise d'éducation » tout autour d'elles. Les formes de l'éducation traditionnelle n'existaient plus, et elles n'avaient pas été remplacées par des équivalents plus modernes. Les conditions de vie changeaient rapidement et demandaient une capacité d'adaptation des normes sociales et morales qui les dépassait. Puisqu'il n'y en avait pas d'autres, les familles continuaient à appliquer des critères traditionnels au comportement des jeunes. Les familles leur demandent de réussir dans un monde changé. Les jeunes générations ne peuvent pas l'assumer sans se révolter contre la morale traditionnelle.
- Les bénéfices mutuels de la communication entre les générations : Au début de l'atelier, chaque génération reprochait à l'autre de ne pas avoir de temps à lui consacrer et de ne pas l'écouter. Leurs réflexions conjointes, au cours de l'atelier, les ont amené à plus de discernement et à penser qu'un rapprochement serait souhaitable. En fait, quand nous leur avons demandé les points forts des ateliers, toutes les participantes, jeunes et âgées, disaient qu'elles n'auraient jamais cru possible que l'autre génération puisse les écouter et aussi bien les comprendre.

4.2 Dialogues des femmes sur la morale sexuelle entre tradition et modernité, le VIH/SIDA et l'excision (Labé et Faranah, 2003)

« Nous ne savons même pas qu'est-ce que c'est, l'amour paternel.. »
Jeune femme, participante du dialogue à Labé.

Date, Lieu, Groupes cibles, Partenaires

Les deuxièmes dialogues des générations se sont réalisés en Avril et Mai 2003 à Labé et à Faranah. Cette fois-ci, les dialogues étaient organisés en collaboration avec le PSS (Programme Santé et Lutte contre le SIDA) du ministère de la Santé Publique et de la GTZ. Les groupes cibles étaient séparés en un atelier femme et un atelier homme, et deux ateliers étaient organisés en parallèle pour eux. Les dialogues étaient organisés en partenariat avec des associations locales : à Labé, avec CPTAFE Labé, le club culturel et artistique Hampa the Bah et le club des amis du monde de Labé ; à Faranah, avec CPTAFE Faranah, AAPF et AFFAAV, tous les partenaires du projet MGF dans cette région.

Thèmes, discussions, sujets brûlants et accords

Les points sensibles soulevés par les femmes âgées étaient les suivants :

- Le manque de respect et d'écoute des jeunes femmes à leur égard ;
- Le manque de respect des jeunes femmes envers leurs maîtres à l'école et d'école coranique ;
- Les rapports sexuels avant le mariage et le fait que les jeunes femmes n'ont plus honte de rencontrer des garçons chez elles ;
- La peur des mères que leurs enfants puissent attraper le VIH/SIDA ;



- La crainte que leurs filles, trop indépendantes et exigeantes, aient des difficultés à trouver un mari ;
- La fonction éducative de l'excision, et sa fonction éducation initiatique, : elles avaient appris beaucoup des choses sur le ménage, la vie maritale et la vie sociale qu'elles n'auraient pas pu apprendre à l'école.

De leur côté, les filles posaient les problèmes suivants aux femmes âgées :

- L'importance qu'elles accordent à leur éducation et formation professionnelle pour ne pas dépendre des hommes ;
- Leur rejet des mariages forcés : les jeunes femmes de Faranah et Labé soulevaient le problème que beaucoup de familles donnaient leurs filles en mariage aux hommes de l'extérieur pour des raisons matérielles, sans qu'elles le connaissent et sans leur demander leur avis.
- Le harcèlement sexuel des filles par leur maîtres à l'école et après l'école : les filles de Labé et Faranah parlaient des maîtres qui leur font la cour à l'école et dans les boîtes de nuit de leur ville, un fait qui remet en cause leur respect des maîtres et qui gêne leurs études.
- La violence dont elles-mêmes souffrent et qu'elles voient tous les jours à la maison : la violence physique et psychologique des hommes contre leurs femmes, entre les co-épouses et des parents contre leurs enfants.
- Les doubles standards sociaux à l'égard de leur morale : beaucoup d'hommes âgés, mariés et notables, encouragent et poussent des jeunes femmes à avoir des rapports sexuels avec eux pour de l'argent ou des cadeaux.
- Leur difficulté à trouver des hommes qui sont prêts à se marier avec elles et à les aimer en tant que femmes éduquées et indépendantes.
- Leur rejet de la pratique de l'excision dont elles connaissent les risques et effets néfastes et qui n'a plus de fonction éducative.

Des discussions difficiles éclataient à propos des sujets suivants :

- La menace des pères mine les relations entre filles et mères : Dans le contexte d'une discussion chaude à Faranah sur le manque de vertu des filles, les femmes témoignaient que leur propre situation en tant qu'épouse était à risque si un père de famille constatait que sa fille sortait la nuit ou rencontrait des hommes.
- La sexualité et les besoins matériels (« La morale ne se mange pas. ») : Dans les deux régions, les filles ne cachaient pas le fait que l'échange de services sexuels pour de l'argent ou de cadeaux était fréquents entre les hommes aisés et les jeunes femmes non mariées. A Labé, les motos de la marque « TVS », un cadeau demandé souvent par les filles des hommes qui leur font la cour, sont appelés « Tire moi vers Safatou ! »
- Les demandes contradictoires des familles envers les filles : Dans les deux régions, les filles se plaignaient que leurs parents leur demandaient, d'un côté, d'être réservées et vertueuses, et de l'autre les poussent à attirer des hommes de rien et de profiter de leurs cadeaux, aussi pour le bien de la famille.
- Les effets de la pandémie du SIDA sur la morale et le comportement sexuel : En discutant leurs connaissances à propos du VIH-SIDA, les femmes dans les deux régions concédaient que les jeunes femmes étaient mieux informées qu'elles. Au début des discussions, elles argumentaient qu'en tant que femmes longtemps mariées le SIDA ne les concernait plus. Seulement quand les jeunes femmes les défiaient en disant qu'elles ne pouvaient pas contrôler les activités sexuelles de leurs maris ou de leurs co-épouses, elles aussi admettaient que personne n'était exclu par la menace du SIDA.

- La superficialité des campagnes contre le SIDA : en discutant sur les trois stratégies de prévention du VIH-SIDA propagées en Guinée, l'abstinence, la fidélité et la capote, les filles plus extroverties de Faranah disaient que le discours autour de la fidélité n'était que des mensonges parce que, de tous ce qu'elles avaient vus et vécues, la fidélité n'existait pas en Guinée. La leçon qu'elles en avaient tiré pour elles-mêmes était que seulement l'utilisation des préservatifs leur donnait une certaine protection.

Comme au dialogue de Conakry, les définitions des problèmes posés par les deux générations changeaient au cours du projet. Beaucoup de stéréotypes et préjugés étaient démontés et de nouveaux accords, comme les suivants, émergeaient entre les deux groupes :

- L'abandon de l'excision et l'adaptation de l'éducation morale des filles : Femmes et filles reconnaissaient que les temps ont changé et demandaient une adaptation des comportements prescrits et des pratiques coutumières. La pratique de l'excision ne peut plus préparer les filles pour la vie sociale et maritale. D'autres formes et contextes d'une éducation morale des filles doivent être explorés.
- La valeur de plus d'écoute et de solidarité entre jeunes femmes et femmes âgées : les deux générations reconnaissaient que, pendant longtemps, elles avaient ressenti l'absence d'écoute et de sympathie de l'autre génération. Les ateliers du dialogue les avaient encouragées à initier plus de dialogues dans d'autres contextes.
- L'importance d'un dialogue des sexes, pour aborder des thèmes que les deux générations de femmes avaient reconnu comme problèmes, mais qu'elles ne pouvaient pas résoudre sans la collaboration des hommes qui ont le pouvoir de décision dans ces domaines (sexualité, traitement des filles et épouses à la maison).

L'innovation des dialogues de Labé et Faranah fut la rencontre d'hommes et de femmes de différentes générations, pendant la matinée de la dernière journée des deuxièmes ateliers. Pendant ces rencontres, chaque groupe (jeunes femmes, jeunes hommes, femmes âgées, hommes âgés) avait l'occasion de préparer et de présenter ce qu'ils souhaitaient des autres groupes et aussi ce qu'ils voulaient apporter comme contribution à l'amélioration des relations « inter-générationnelles ».

Pendant cette grande réunion avec les hommes, les jeunes femmes et les femmes âgées faisaient des plaidoyers courageux :

- Les jeunes femmes demandaient aux jeunes hommes et aux hommes âgés de condamner et d'abandonner des actes violents exercés par eux contre filles et femmes. Elles leur rappelaient qu'elles-mêmes en souffraient en tant que victimes directes mais aussi quand elles voyaient leurs mères être battues.
- A Faranah, les jeunes femmes imploraient la génération âgée d'abandonner les mariages forcés des filles aux hommes inconnus, souvent à l'extérieur de la Guinée.
- Une autre demande faite aux hommes âgés était qu'ils devraient s'intéresser et s'impliquer plus dans l'éducation de leurs filles. Le plupart des jeunes femmes ne connaissait presque pas leur père. La porte-parole des jeunes femmes à Labé déclarait : « Nous ne connaissons pas ce qu'est l'amour paternelle. »





- De leur côté, les femmes âgées soutiennent cette demande des filles. Elles rappelaient aux hommes qu'ils ne devraient plus se soustraire de leur responsabilité de père de famille. Il ne s'agissait pas seulement des besoins économiques mais aussi d'une participation plus active à l'éducation et au dialogue avec ses enfants.
- La porte-parole des femmes à Faranah abordait le sujet brûlant de la responsabilité des hommes dans la prévention du VIH-SIDA. « Nous, les femmes, ne pouvons pas nous protéger si nous ne pouvons pas parler à nos époux et nous comprendre sur l'abstinence, la fidélité ou la capote. Avant d'en parler avec nos enfants, il faut que nous, les parents, ayons le courage d'en parler entre nous ! »

4.3 Dialogues des hommes sur la morale sexuelle entre tradition et modernité (Labé et Faranah, 2003)

« Nous sommes la génération maudite. »
Remy, 22 ans, représentant des jeunes de Labé

Les ateliers de dialogue des hommes avaient lieu aux mêmes dates et aux mêmes lieux que les ateliers de dialogue des femmes. Les deux groupes se rencontraient pour un dialogue mixte à la fin du deuxième atelier.

Thèmes, discussions, sujets brûlants et accords

L'atmosphère chez les hommes était plus sereine et réservée. Surtout aux premières journées, les co-moderateurs faisaient des efforts pour motiver les deux générations à bouger de leurs places ou « positions » respectives pour réaliser les exercices interactifs. Cependant, les exercices aboutissaient, pas à pas, à détendre les jeunes et les âgés.

En général, les hommes âgés se présentaient comme représentants d'une culture intacte et vertueuse. De leur côté, ils formulaient moins de plaintes et problèmes concernant la jeune génération que les femmes âgées. Dans leurs positions de pouvoir, à l'égard de leur âge et de leur sexe, ils étaient probablement moins concernés par ces problèmes que les femmes. Pourtant, la majorité d'entre eux tenait les jeunes aux règles traditionnelles du comportement :

- Chemin traditionnel des hommes : Les hommes âgés mettaient assez de temps pour présenter les étapes traditionnelles de la vie d'un homme. Ils montraient les différents types d'armes et ce qui attirait l'attention des jeunes hommes : pour les garçons, il y avait les lance-pierres, pour les jeunes l'arc et les flèches et pour les hommes adultes le fusil. A Labé et à Faranah, la chasse désignait le rôle du chef de famille. Celui qui pouvait utiliser un fusil et chasser du gibier était prêt à devenir père.
- Pas de rapports sexuels hors mariage : Ils critiquaient l'utilisation des préservatifs comme stratégie de prévention du VIH/SIDA, surtout par des hommes non mariés et leurs copines. Selon eux, il ne fallait pas avoir des rapports avant le mariage (« Il ne faut pas goûter l'orange avant que tu ne l'aies payé. »)





Référence au coran pour toutes questions de morale ou de comportement : A Labé, la religion musulmane était le grand et le seul cadre de référence pour eux. A Faranah, les hommes se referaient aussi à la religion musulmane, mais, en dehors de la religion, ils parlaient des coutumes locales qu'ils avaient vécues et par lesquelles ils avaient été éduqués. Pourtant, les hommes des deux régions demandaient que les jeunes étudient le coran et se comportent comme prescrit.

- Par rapport à l'excision, il y avait des positions différentes : les plus conservateurs demandaient que la coutume soit respectée, mais dans sa forme réduite ; d'autres étaient en faveur d'une adaptation de la pratique, p.ex. le « faire semblant », mais ils déconseillaient fortement les changements trop radicaux ou trop rapides. Un notable intéressant et écouté de Labé expliquait devant les autres que, selon sa propre expérience, l'excision des femmes réduisait leur plaisir, et par cela aussi le plaisir sexuel de leurs époux. Il rappelait aux autres notables que l'excision n'est pas prescrite dans le coran.

A travers leurs chemins de la vie, les jeunes hommes de Labé et de Faranah s'opposaient aux hommes âgés et défiaient le contenu et la sincérité de leurs conseils. Certes, ils restaient toujours polis et respectueux, mais ils démontaient par des témoignages personnels et des critiques plus ou moins subtiles la supériorité morale de leurs pères :

- Les chemins de vie des jeunes hommes : la corruption des mœurs et le manque de perspectives. Les jeunes hommes de Labé constituaient le seul groupe qui décida de prendre le chemin inverse de celui des hommes âgés. Nous avons l'impression que cela n'était pas un hasard.
- Ils parlaient de la pression sociale qui les poussait à se montrer comme jeune moderne, par leurs attitudes et leurs habits américains (casquette, chaussures basket, jeans). En réalité, l'aspect extérieur masquait leur pauvreté et leur manque de confiance en eux mêmes. Ils commencent à boire de la bière et à consommer de la drogue pour surmonter leur timidité devant les jeunes femmes et leurs copains. Par ailleurs, les drogues les aident à supporter leur manque de perspectives d'emploi, de vie sans pauvreté et, de mariage réussi.
- A Labé, les jeunes hommes parlaient de dettes importantes et inévitables pour payer le mariage pompeux demandé par les jeunes femmes d'aujourd'hui. Ensuite, ils montraient la difficulté à trouver un emploi et à gagner l'argent nécessaire pour nourrir la famille. Souvent, les mariages connaissent une crise et les divorces sont fréquents. Les hommes sans avenir n'évitent plus les comportements à risque. Sur leur chemin, le jeune homme est infecté et meurt du SIDA à l'âge de 30 ans environ.
- A Faranah, les jeunes osaient défier la vie présentée par les hommes âgés de la même manière. Eux aussi montraient l'utilisation de la bière et la drogue par les





jeunes. Avant et après le mariage, les hommes ont des contacts réguliers avec des prostitués. En scénettes, ils présentaient des hommes qui prient à la mosquée pour ensuite partir voir leurs copines. Ils refusent de donner l'argent pour les dépenses de ménage à leurs épouses, mais ils ont l'argent pour s'amuser dans les bars et pour payer des cadeaux pour des filles libres.



Les hommes âgés semblaient touchés et secoués par les messages sérieux des jeunes. Les discussions qui suivaient montraient qu'ils étaient prêts à accepter une certaine responsabilité vis à vis des problèmes présentés.

Au cours des discussions suivantes, les jeunes hommes soulevaient les points critiques suivants :

- La menace du SIDA et les préjugés des hommes âgés : Le thème du SIDA ressortait plusieurs fois pendant les ateliers des hommes et l'angoisse des jeunes devant cette menace était évidente. Ils défiaient l'attitude moraliste des anciens et ils leur rappelaient les cas de personnes infectées qui s'étaient comportées selon toutes les règles du Coran. En dépit de l'attitude critique des hommes âgés, les plus courageux d'entre eux défendaient explicitement leur droit d'utiliser des préservatifs pour se protéger eux-mêmes et leurs partenaires.
- Les problèmes de la polygamie : De leur côté, les jeunes hommes de Faranah et Labé étaient tous contre la polygamie. Leur idéal d'un bon mariage était d'avoir un partenaire, un amour mutuel, et que leur épouse soit éduquée et puisse contribuer aux revenus familiaux. Mais ils étaient conscients qu'il serait difficile d'atteindre cet idéal parce qu'ils ne savaient pas comment gagner assez d'argent pour pouvoir se marier et pour entretenir une famille. Ils reprochaient aux hommes âgés de se marier à plusieurs femmes et par conséquent de n'avoir ni l'argent ni le temps de bien s'occuper de leurs enfants. Evidemment, parmi les jeunes, beaucoup souffrait personnellement d'une telle situation à la maison.
- L'absence des pères dans les familles : comme les jeunes femmes, les jeunes hommes déploraient le fait que les pères de famille se soustraient de leurs responsabilités à propos de leurs enfants et de leurs épouses. Comme déjà représenté dans leurs chemins, ils leur disaient directement : « Nous pouvons faire ce que nous voulons, et cela ne vous intéresse même pas. Si nous sortons la nuit, si nous prenons de la drogue – vous n'êtes pas concernés. Vous critiquez nos mères, mais vous ne parlez pas avec nous. » :
- Les clans : A Faranah et à Labé, les jeunes ont commencé à former des groupes qui se battent entre eux et qui ont déjà commis des crimes assez graves. Ce phénomène fut beaucoup discuté par les participants en tant que problème nouveau et menaçant au sein de leurs communautés. Les jeunes pensaient que la formation des clans était une preuve supplémentaire que les jeunes étaient aujourd'hui sans orientations et sans cadre ni soutien moral. Les clans, en dépit de leurs mauvaises actions, offraient ce cadre et ce soutien aux jeunes abandonnés.

- La problématique des besoins sexuels des hommes âgés : Les jeunes hommes reprochaient aux hommes âgés de continuer à se marier à de jeunes femmes et d'avoir plusieurs épouses et beaucoup d'enfants. Ils leur rappelaient que les enfants de ces mariages tardifs seraient sans soutien dès qu'ils seraient morts.

Les plaidoyers des deux groupes des hommes à la rencontre avec les deux générations des femmes à la fin du deuxième atelier accentuaient encore une fois leurs positions :

- Les hommes âgés reconnaissaient l'importance de jouer un rôle plus actif dans l'éducation de leurs enfants. Ils demandaient aux femmes âgées de collaborer avec eux pour que les pères et les mères ensemble puissent trouver des solutions aux problèmes actuels. Pourtant, ils restaient conservateurs en se référant aux valeurs et à l'ordre traditionnels sans concéder que, peut-être, des aspects de cet ordre étaient dépassés par les temps actuels.
- Le plaidoyer des jeunes hommes était marqué dans un certain sens de désespoir. Ils demandaient à la génération âgée de ne pas les condamner et les abandonner mais de s'intéresser à eux et de leur permettre de trouver un cadre moral pour leur vie qui pourrait réconcilier les commandements musulmans avec les demandes de la vie actuelle. Ils s'adressaient aussi aux jeunes femmes en les priant de ne pas leur demander des mariages pompeux, mais de les accepter tel qu'ils sont : assez pauvres mais de bonne volonté.



5. Évaluation des effets

Pour pouvoir mieux apprécier les effets des dialogues des générations sur les participants et leurs familles, une enquête auprès de 40 familles de participants ainsi que 40 familles témoins (c'est-à-dire des familles qui n'avaient pas participé aux dialogues des générations) a été effectuée à Faranah, quatre mois après l'atelier de suivi d'octobre 2003. L'objectif était de déterminer si l'intervention avait eu une incidence sur la communication intrafamiliale en matière de VIH/SIDA et de MGF et sur la qualité des relations intergénérationnelles.

Des enquêteurs formés ont interviewé les familles de participants et les familles témoins à l'aide d'un questionnaire semi-structuré. Les réponses ont été enregistrées dans une base de données et analysées au moyen du logiciel Statview.

Les résultats de l'étude ont montré que, par rapport aux familles témoins, les familles de participants avaient un niveau de communication significativement plus élevé entre les parents et les enfants sur la morale sexuelle, sur le VIH/SIDA, sur la sexualité et les mutilations génitales. En outre, les familles de participants ont indiqué des relations familiales significativement meilleures et une réciprocité nettement plus grande dans leurs relations (c'est-à-dire un intérêt actif et une volonté d'écoute tant du côté des aînés que de celui des jeunes) que dans les familles témoins.



L'âge et le sexe des interviewés avaient une incidence sur leurs réponses :

La différence la plus évidente entre les sexes est apparue dans le contexte des communications sur les mutilations génitales féminines. Plus que 70% des hommes (contre environ 24% des femmes) dans les familles témoins ont admis que, dans leurs familles, les parents n'avaient jamais abordé cette question avec leurs enfants. Dans les familles de participants, le pourcentage d'hommes ayant déclaré n'avoir jamais parlé de ce sujet était de 45%. Même si ce chiffre est significativement inférieur, il représente néanmoins une forte proportion des familles, et ce fait devrait être pris en compte lors de la planification de futurs dialogues des générations. Il serait peut-être utile de s'adresser plus directement aux hommes, âgés et jeunes, et de leur demander pourquoi et comment il faudrait aborder la question avec les hommes au sein de leurs familles.

Une autre différence notable entre les sexes est que les jeunes hommes indiquent significativement moins de communication avec leurs parents sur les thèmes ayant trait à la sexualité que les jeunes femmes. Ils disent aussi avoir l'impression que leurs parents s'intéressent moins à leurs problèmes, et qu'eux-mêmes s'intéressent moins aux expériences de leurs aînés.

Il y a lieu de supposer que cette tendance, qui se reflète dans les réponses données par les jeunes hommes, tant dans le groupe participant à l'intervention que dans le groupe témoin, est essentiellement conditionnée par les rôles dictés par la culture : Il se peut tout simplement que l'on ne considère pas convenable ni « normal » pour des jeunes hommes de parler de tels sujets avec leurs parents. Pourtant, les déclarations faites par les jeunes hommes à l'atelier des générations ont montré que la plupart d'entre eux souhaitaient communiquer davantage avec leurs parents, particulièrement avec leurs pères.

Une constatation encore plus intéressante est que, dans les familles témoins, la plupart des jeunes pensent que leurs parents ne s'intéressent pas à leurs problèmes, alors que les parents déclarent qu'ils sont très intéressés par tout ce qui préoccupe leurs enfants. Dans les familles dont les membres ont participé aux dialogues des générations, il n'y a pas de telles différences de perceptions. Cela montre sans doute que les parents qui ont participé à l'intervention savent mieux comment vivre et exprimer l'intérêt qu'ils éprouvent pour leurs enfants.

Dans l'ensemble, l'enquête à Faranah a montré un certain nombre de différences bien claires entre les familles participantes et les familles témoins, quatre mois après la fin de l'intervention ciblée. Même si ces différences ne peuvent pas prouver l'existence d'un lien causal entre le dialogue des générations et les modes de communication au sein des familles, elles nous permettent néanmoins de confirmer l'hypothèse que les dialogues des générations ont eu un impact.

Bibliographie

Baumgarten, I., Finke, E., Manguet, J. & von Roenne, A., "Intergenerational dialogue on gender roles and female genital mutilation in Guinea", in: Sexual Health Exchange, 3-4/2004, p. 17-20

GTZ/Projet suprarégional d' « Appui aux initiatives pour l'abandon des mutilations génitales féminines (MGF) », Good Practice: Intergenerational Dialogue in Guinea, Eschborn 2005

GTZ/Projet suprarégional d' « Appui aux initiatives pour l'abandon des mutilations génitales féminines (MGF) »/Anna von Roenne, Generationendialog: Mädchen und Frauen sprechen über Weibliche Genitalverstümmelung, Conakry 2002, VHS Pal in German and French, 31 min.

von Roenne, A., „Empowerment of girls in Africa“, in: E+Z, Februar, 30(2), February 2003, p. 64-66